

**Prédication pour le dimanche 2 juillet 2023**  
**4ème dimanche après trinité**  
**1 Pierre 3, 8-17**  
**Claire-Lise Oltz-Meyer**

Il n'y a pas à dire... nous serions des chrétien·ne·s bien plus tranquilles si ce bout de texte (et quelques autres) n'existait pas !

Nous pourrions, en effet, nous contenter d'appliquer – de travers, certes, mais avec la meilleure bonne mauvaise foi du monde – le leitmotiv des versets précédents : « ... *soyez soumis...* » ! Se soumettre à un autre puisqu'il est apparemment plus puissant, laisser dire, laisser faire, courber le dos en attendant que l'orage passe. Surtout ne rien dire, ne rien tenter ! A quoi bon d'ailleurs ?...

A la place de cela, ce passage nous renvoie à la posture, très inconfortable, d'humains responsables et appelés à faire des choix éclairés lorsque la vie est en jeu.

L'auteur de cette lettre invite, en effet, ses lecteurs non seulement à être bienveillants, humbles et fraternels, mais aussi à ne pas rendre mal pour mal, ni insulte pour insulte ; « *au contraire, bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés (...)* », ajoute-t-il.

Et qu'est-ce bénir une personne, si ce n'est appeler sur elle une parole qui lui permette de ne pas rester figée dans la situation où l'ont placée le passé ou le présent, et de s'ouvrir à un autre possible. Sous cet angle, bénir n'est rien de moins qu'inviter un bout (au moins) du monde à changer !

Eh oui, nous voici, nous les lecteurs du jour de cette lettre de Pierre, propulsés comme acteurs/actrices de changement !

Et le changement, nous l'aimons, mais... à petite dose, n'est-ce pas ? Le monde qui change autour de nous nous effraye. Alors quand c'est à nous que revient la mission de le faire changer, ne serait-ce qu'un petit peu, ça devient encore plus compliqué pour nous.

D'autant plus qu'ici, il s'agit de dire non à l'injustice et à la violence.

Sans arme, sans aucun pouvoir, ni autorité pour le faire. Juste en osant être là et attester de ce que nous sommes et de ce que nous croyons.

Le texte monte imperceptiblement en puissance. Partant de situations de « simples violences verbales » comme on dit, il élargit bien vite aux situations où les personnes sont en réel danger. Les chrétiens, comme d'autres minorités, ont bien vite été victimes de persécutions dans l'Empire romain. Face aux injures comme face au danger d'atteintes physiques, l'auteur de notre passage ne propose qu'une chose qui semble un peu dérisoire : prendre la parole et pas les poings, être témoin d'espérance.

Oser des paroles porteuses de vie contre des paroles porteuses de mort. Risquer des paroles porteuses de vie et d'espérance en résistance à des actes porteurs de souffrance et de mort. Rien de plus, mais rien de moins non plus !

Simple comme « bonjour » et dans le même temps aussi décalé et difficile qu'effrayant.

Alors, l'auteur de la lettre change subrepticement de perspective pour éclairer la situation sous un autre jour :

« *Ne craignez pas ce qu'ils craignent* » (v. 14) écrit-il. Comme s'il disait à ses lecteurs : « ne vous y trompez pas, ils ont encore plus peur que vous ! »

Qui sont ces « *ils* » ? Le texte ne nous en dit pas grand-chose, mais nous devinons en décalque qu'ils sont ceux ou celles qui font du/le mal et ne se passionnent pas pour le bien. Ils se présentent comme des humains qui font souffrir d'autres humains porteurs d'une autre vérité.

Mais que pourraient craindre des personnes ayant le pouvoir de nuire ainsi ?

Tous les abus de pouvoir de la petite et de la grande histoire, et la violence qui leur est associée, nous montrent qu'il s'agit avant tout, effectivement, de la peur de disparaître de l'avant-scène, de la peur de perdre le pouvoir de manipuler, de soumettre, d'oppresser ou de pervertir la vérité dans leur seul intérêt personnel. Peur du différent qui pourrait être plus fort, peur de perdre la face en même temps que leurs avantages. Oui, c'est bien ça, cela résume tout : peur de

perdre quelque chose qui ne devrait appartenir qu'à eux et serait en mesure de les protéger de tout et de tout le monde tout le temps.

Ce que partage l'auteur dans ce passage, c'est sa conviction intime et profonde que les chrétiens sont libérés de ces peurs parce qu'ils ne sont justement dépositaires que des choses les mieux partagées et les plus renouvelables au monde : l'amour et l'espérance. Ces deux biens précieux ont en effet d'extraordinaire facultés :

- pas besoin de les protéger dans une place forte, bien au contraire : ils se multiplient et grandissent à chaque fois qu'on en donne à d'autres ;

- ils ont l'étonnante faculté de transformer un parent en inépuisable héros du quotidien, une dissidente aux cheveux longs ou un défenseur des droits en porteurs d'espoir aux arguments incisifs et au courage déconcertant, capables d'entraîner à leur suite une communauté de femmes et d'hommes armés de leur seul désir de défendre la vie envers et contre tout.

Est-ce l'apôtre Pierre qui a écrit cette lettre ? Peu importe en vérité pour nous ce matin. Ce qui compte c'est ce que ce patronyme évoque précisément d'apprentissage à ne pas laisser la peur parler ou prendre nos actes en otage. Les évangiles et les Actes des apôtres décrivent effectivement chacune des étapes de sa vie de témoin du Christ comme des victoires sur sa peur de perdre Jésus ou de s'ouvrir pleinement à tous les changements de perspective que sa vie, sa mort et sa résurrection impliquent. Terrifié à l'idée de mourir lui aussi, Pierre apprend peu à peu, douloureusement parfois, le courage de témoigner à la vie, à la mort ; convaincu de devoir se protéger et protéger Dieu contre les non-juifs, il se laisse convertir par la foi d'un centurion romain ; et ce ne sont là que quelques exemples.

C'est ce Pierre-là qui nous invite ce matin à nous reconnecter en tout temps à l'essence même de notre foi, à y puiser des antidotes à la peur qui est bien mauvaise conseillère. Re-saisissons nous de la puissance de la parole posée, donnée ou échangée, pour transformer le monde, par petites touches au moins, autour de nous. Cherchons le moment favorable, les mots justes capables d'ouvrir une brèche dans le mépris ou la violence, pour offrir une chance de

créer un espace nouveau, propice à une relation autre. Dénouons fermement l'inacceptable ; encourageons tout aussi fermement ce qui naît, frémit, peine peut-être, mais porte en soi le beau et le bon. Que ce soit dans notre quotidien ou dans l'espace public - peu importe à quelle échelle-, bénissons ! et ne maudissons pas, c'est à cela que nous sommes appelé·e·s.

#### **Proposition de cantiques :**

- Comme un souffle fragile (Arc 232, Alléluia 22/08)
- Tu nous appelles à t'aimer (Arc 532, Alléluia 36/30)
- Les mains ouvertes devant toi (Arc 216, Alléluia 21/14)

#### **Proposition de prière**

Seigneur donne-moi de prendre ma part,  
d'habiter l'identité que tu me donnes  
d'exploiter les charismes que ton regard déploie en moi  
d'être présent·e là où tu me places.

Seigneur donne-moi d'être ce que tu espères de moi.  
Seigneur donne-moi de prendre toute ma part  
de ne pas me réfugier derrière mon sentiment d'insuffisance  
de ne pas brandir en prétexte ma petitesse pour me dérober à mes  
devoirs.  
Seigneur donne-moi d'oser ce que tu attends de moi.

Seigneur donne-moi de prendre seulement ma part  
de ne pas présumer de mes forces  
de ne pas ombrager l'espace dont les autres ont besoin pour grandir  
de m'ouvrir à l'altérité dans le respect de mes limites.  
Seigneur donne-moi de naître à ce que je suis par toi.

Marion Muller-Collard